

Actualité Société



A l'Élysée, le 23 août 2019. ELONORE TARGONDIAFFI

Bertrand Picard, président de la Fondation Solar Impulse «L'écologie est une force motrice»

INTERVIEW

UTOPIE RÉALISTE
L'explorateur propose 1 300 solutions pour réconcilier économie et protection de l'environnement

«L'écologie, c'est comme l'alkéide», Bertrand Picard n'est jamais avare d'image. « Mon cheval de bataille, poursuit l'explorateur et psychiatre de formation, c'est de promouvoir l'écologie avec les arguments de ceux qu'on veut convaincre. Dans cet art martial, on utilise la force de l'adversaire pour le faire tomber tout seul. »

Une approche «réaliste» qu'il défend dans un livre argumenté à paraître mercredi. Après avoir réalisé un tour du monde en avion solaire, le Suisse parcourt la planète pour convaincre ses dirigeants de l'opportunité économique que représente l'écologie. Lors de la COP26, qui s'ouvrira le 1^{er} novembre à Glasgow, il présentera au nom de Solar Impulse un plan de développement à l'Écosse lui permettant d'atteindre ses objectifs climatiques. Il a ensuite rendez-vous à l'Élysée pour détailler, devant Emmanuel Macron qu'il côtoie fréquemment, des innovations adaptées à la France, piochées parmi les 1 300 solutions proposées identifiées par sa fondation.

Qu'est-ce que vous attendez de la COP de Glasgow sur le climat ?
J'attends des engagements ambitieux de la part des pays. Mais si ça n'arrive pas, la frustration causée par la vaine recherche d'un consensus international pourra pousser les régions, les villes et les entreprises à agir.

Ces grands sommets ont-ils encore une utilité ?

Oui. Il faut convaincre les négociateurs de chaque pays de s'engager davantage sur des objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Pour l'instant, ils sont très conservateurs, persuadés que leur pays vivra moins bien en prenant des mesures environnementales, des sacrifices à leurs yeux. Notre but est de leur montrer que chaque pays ira mieux, sera plus riche et connaîtra moins de chômage s'il adopte des contributions écologiques très ambitieuses.

Pourquoi, alors que les rapports du Giec sont alarmants, rien ne change ?

Les gens ne se rendent pas compte. Quand ils ont 2 degrés de température en plus dans leur corps, ils courent aux urgences; quand l'atmosphère prend 2 degrés, ils s'en foutent. Il ne sert à rien de dire que la situation est catastrophique sans donner de solutions. Car sinon tout le monde panique. Le réalisme, c'est changer ce qu'on peut changer plutôt qu'essayer de changer ce qu'on ne peut pas changer. Le problème est que le cadre légal des normes et des standards est aussi archaïque que les vieux systèmes polluants. Beaucoup d'entreprises polluent légalement. Les standards environnementaux doivent devenir plus exigeants. Il faut créer une nécessité d'utiliser toutes les nouvelles solutions.

Que vous inspirent les polémiques sur les doléances ?

L'éolien est une source d'énergie très efficace et très bon marché à condition d'être placé au bon endroit et de ne pas gêner la population. On ne peut pas mettre des pales devant le coucher de soleil dans un village. L'implantation offshore est une excellente solution; il y a plus de vent, ça ne gâche pas le paysage et les blocs de béton modernes qui

en constituent le socle favorisent la constitution d'un écosystème marin.

En France, la précampagne présidentielle a relancé le débat sur le nucléaire.

Le nucléaire est souvent un débat passionnel. J'aimerais le ramener sur le terrain économique: sur la moitié du territoire français, l'éolien et le solaire sont moins chers que le nucléaire. Et donc le nucléaire ne va pas diminuer pour des raisons idéologiques, mais parce que les énergies renouvelables deviennent moins chères. Aujourd'hui, il ne faut plus investir dans les énergies fossiles ou dans la fission de l'uranium, ne serait-ce que pour des raisons purement financières, indépendamment de toute autre considération.

«Le citoyen ne veut pas moins, il veut mieux, à défaut de plus»

Que pensez-vous de l'annonce d'investissements pour financer des mini-réacteurs ?

Les experts disent que nous avons dix ans pour agir et éviter la catastrophe climatique. Combien de temps faudra-t-il pour que ces mini-réacteurs soient prêts à nous alimenter en énergie décarbonée, alors que les sources renouvelables sont déjà disponibles aujourd'hui et n'attendent que d'être généralisées ?

Quel regard portez-vous sur le bilan vert du Président ?

Il a essayé d'intégrer des mesures écologistes sans trouver le soutien nécessaire pour arriver à un résultat suffisant. Je pense qu'il y a chez lui une grande sincérité, mais qu'il n'a pas encore réussi à faire sortir

la France du clivage économie-écologie. Il faut que chaque parti politique fasse de l'écologie, qu'on s'attelle à promouvoir l'efficacité énergétique, les énergies renouvelables, l'économie circulaire, la gestion des déchets, la rénovation des bâtiments. Ça sert tout le monde: les plus modestes, dont les factures énergétiques diminuent; l'industrie, car ça ouvre de nouveaux débouchés; le politique, car ça crée des emplois; et le monde écologique, car ça protège l'environnement. L'écologie est la force motrice au cœur de notre société humaine que de l'économie, de l'industrie et de la politique.

C'est le discours que vous tenez aux PDG et chefs d'État ?

Si vous allez vers le monde industriel et dites: «Il faut protéger l'environnement», vous aurez à peu près le même résultat que si vous allez vers le monde écologique et dites: «Il faut produire davantage pour pouvoir développer l'économie». Ça ne marche pas, car personne ne se comprend. Il faut voir où est l'intersection des intérêts. Aujourd'hui, de nouveaux procédés protègent l'environnement, sont capables de créer des emplois et permettent à l'économie de fonctionner. Il faut réconcilier l'écologie et l'industrie, pour développer une écologie rentable et une industrie écologique. Il faut que les écologistes et les industriels parlent le même langage: celui d'une protection de l'environnement financièrement rentable grâce aux nouvelles opportunités économiques.

Vous écrivez que le problème n'est pas tant la société de consommation que son corollaire, le gaspillage sans primer la décroissance. Pourquoi ?

Il faut faire décroître le gaspillage, l'inefficacité, la pollution, la démesure, l'irresponsabilité, le court terme. Et accroître la création de

valeur et de richesse. Il y a trop de gens démunis, d'inégalités. Ça m'étonne toujours que ce soient les partis de gauche qui priment la décroissance, car, sans solidarité, il n'y a pas de richesse à partager. Il faut protéger l'environnement, mais aussi l'être humain. Arrêtons d'associer la décroissance nécessaire des excès avec une décroissance économique, les deux ne doivent pas être liés.

Vous alertez sur l'inefficacité de nos usages aujourd'hui. Quelle est-elle ?
Aujourd'hui on perd, par inefficacité, les trois quarts de l'énergie produite, entre le tiers et la moitié de la nourriture, la moitié des matières premières, plus de 95 % des déchets. Nous devons être plus sobres, consommer moins, vivre de manière plus simple. Mais l'être humain ne raisonne pas comme ça. La décroissance est une excellente philosophie qui ne tient pas compte de la psychologie humaine. Le citoyen ne veut pas moins, il veut mieux, à défaut de plus.

Pourquoi ne peut-on pas compter sur la seule évolution des comportements individuels ?

On n'a pas le temps d'attendre quarante ans qu'une nouvelle génération prenne le pouvoir. Il faut aller beaucoup plus vite. Il y a eu des milliers de Gilets jaunes dans la rue car on voulait augmenter le prix du diesel de 5 centimes. La population n'est pas prête à faire des sacrifices. La décroissance va créer un rejet de l'écologie, et c'est en ça que je la trouve dangereuse.

«On perd par inefficacité trois quarts de l'énergie produite»

Que serait un monde propre ?

C'est un monde qui est devenu tellement efficace que les sources renouvelables suffisent pour l'alimenter en énergie. Un monde où on ne gaspille pas. Beaucoup de nourriture est perdue sur le lieu de production à cause de problèmes climatiques ou de sous-développement local. Ma fondation a labellisé un séchoir solaire qui évite que les récoltes pourrissent sur place. Certains produits naturels accroissent les rendements; des systèmes économisent l'eau ou l'énergie; une poëlle intelligente scanne et pèse ce que vous jetez et indique à un restaurateur ce qui a été commandé en trop. Il est aussi indispensable de rallonger les dates de péremption sur les produits qu'on achète.

Sur quel fait-il compter pour porter ces évolutions ?

Le changement viendra des écologistes, des jeunes qui descendent dans la rue et qui font pression sur les gouvernements. Je les soutiens, mais au lieu de crier «problème, problème», ils devraient crier «solution, solution». Ça viendra aussi de ceux qui démontrent que c'est rentable d'agir.

PROPOS RECUEILLIS PAR M. E.

* « Réaliste - Soyons lucides autant qu'écologistes », Bertrand Picard, Stock, 180 pages, 18 euros.

À lire sur lejeu.fr
L'INÉGALITÉ DE L'ENTRETIEN